

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne.

| | | | |
|---------------------|---------|---------|----------|
| POUR LES ETATS-UNIS | 3 \$ 00 | 6 \$ 00 | 12 \$ 00 |
| POUR L'ETRANGER | 4 \$ 15 | 8 \$ 30 | 16 \$ 60 |

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire.

| | | | |
|---------------------|---------|---------|---------|
| POUR LES ETATS-UNIS | 1 \$ 50 | 3 \$ 00 | 6 \$ 00 |
| POUR L'ETRANGER | 2 \$ 00 | 4 \$ 00 | 8 \$ 00 |

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 29 JANVIER 410

83me Année

La situation ne s'améliore pas à Paris.

Les eaux de la Seine se sont répandues hier, dans des quartiers nouveaux, et s'élèveront aujourd'hui probablement au-dessus du niveau qu'elles avaient atteint en l'an 1615.

UNE PARTIE DE LA POPULATION S'EST RÉFUGIÉE SUR LES HAUTEURS DE MONTMARTRE.

L'Hôtel Lambert et l'Hôtel Lauzun sont menacés de destruction.

ÉVACUATION DU PALAIS DE LA LÉGION D'HONNEUR.

Paris, 29 janvier, 1 heure du soir. — Il est officiellement annoncé que la Seine, à cause de la situation anormale, et que les eaux de la Seine s'élèvent.

25 janvier. — Le plus de l'Hôtel Lambert a été évacué. La guerre n'aurait pas eu de ravages que ne le fait la situation. La "Ville de Lutèce" est devenue une ville de ruines.

L'immense bâtiment de la gare St-Lazare menacé de s'effondrer; et si la situation s'aggrave à cet endroit, Paris verra suspendre le service du dernier chemin de fer qui circule encore librement dans la ville.

L'interruption de la circulation des tramways suburbains causée aujourd'hui par l'engorgement des voies ferrées de la ligne de ceinture à la rue de Courcelles, a mis les habitants des quartiers éloignés qui travaillent à Paris dans l'obligation de se rendre en ville à pied. Il y avait aussi sur les routes ce matin, de longues files de malheureux réfugiés qui ployaient sous le poids des effets qu'ils étaient parvenus à sauver.

Au bas des Champs-Élysées s'est ouvert un gouffre qui a englouti deux hommes et une charrette. Un des hommes a été sauvé, mais l'autre a péri avec le cheval.

L'eau qui jaillissait de l'ertée du chemin de fer souterrain a inondé la place en face de la Comédie Française.

Laqueduc principal, Place Perrault, a éclaté et submergé la voie souterraine d'où les ouvriers ont eu beaucoup de peine à se sauver. Un autre grand conduit s'est rompu, et a déversé son contenu dans le sous-sol de la Comédie Française.

La Place du Palais-Bourbon, où siègent maintenant les députés, est à peu près isolée. Pendant qu'un caporal et deux soldats se trouvaient dans un canot, essayaient de transmettre les ordres de leur commandant, le bateau a été emporté dans la Seine et le caporal est tombé par-dessus bord. Les deux soldats se sont jetés à l'eau pour sauver leur camarade, et un des sauveteurs s'est noyé. Les autres ont été sauvés.

Paris, 28 janvier, 5 30 a. m. — La perspective était très sombre ce matin encore. La température s'est élevée pendant la nuit et le vent a tourné au sud-ouest, soufflant d'une nouvelle direction sur les sections inondées.

Une pluie battante et un fort vent du nord ont causé l'inondation de points qui avaient jusqu'ici échappé à l'invasion de l'eau.

Fort heureusement la température s'est adoucie aujourd'hui, et les souffrances de ceux qui sont sans abri en ont été quelque peu allégées.

Des messages de sympathie, souvent accompagnés de sommes importantes, sont arrivés de dehors et ont aussi été un sujet de grande satisfaction.

Les communications télégraphiques étaient extrêmement défectueuses aujourd'hui et parfois entièrement interrompues.

Il n'y a pas de communication directe entre cette ville et l'Angleterre, et on ne peut envoyer de messages au centre de l'Europe.

que par des voies indirectes. On craignait aujourd'hui qu'il devint impossible de transmettre à la presse les dépêches dont les bureaux et les compagnies de télégraphe et du câble sont chargés.

La Compagnie Française du Câble a annoncé ce matin que les communications entre Paris et les provinces étaient difficiles et parfois entièrement interrompues, ce qui causait de grands retards.

Des maisons en grand nombre étaient encore à l'œuvre ce matin, construisant un mur au moyen duquel on espère détourner le courant de l'Hôtel Lambert, qui est un bâtiment historique, et du fameux Hôtel Lauzun, attenant au premier. Ces deux édifices ont été construits au dix-septième siècle.

L'Hôtel Lauzun a été acheté par la ville il y a dix ans et converti en un musée d'art.

La rue St Lazare a été inondée d'un bout à l'autre. La voûte du chemin de fer souterrain sous la Place de l'Opéra s'est effondrée pendant la nuit.

L'Église St Louis d'aparait rapidement les eaux et à moins qu'un changement ne se produise elle sera bientôt submergée.

La Seine continuait à monter ce matin, et il ne manquait que quelques pouces pour qu'elle atteigne le point le plus élevé de la grande inondation de 1615.

La déviation a maintenant pénétré au centre même de Paris. Les rivières et les égouts qui sont sous la ville font littéralement sauter les rues, et la superficie submergée par les eaux de la Seine a doublé aujourd'hui.

Deux de ses vingt-cinq ponts au-dessus du fleuve ont été fermés, et les quais des deux rives sont inondés d'un bout à l'autre de la ville ou entourés de cordes parce qu'ils sont peu sûrs.

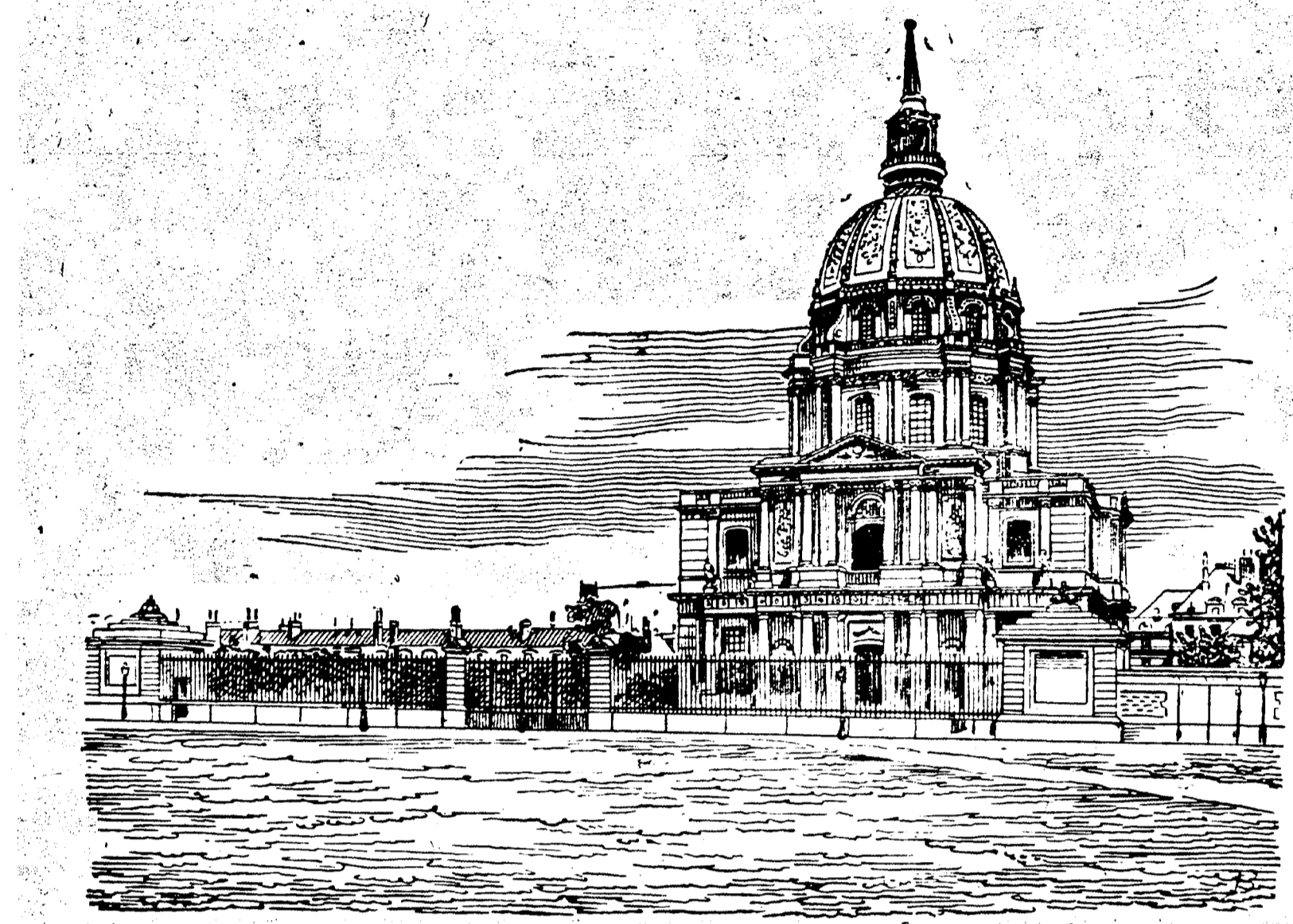
L'esplanade des Invalides est une nappe d'eau. Les foyers ont été ainsi gagnés le Jardin du Luxembourg sur sa rive gauche. Ils ont envahi le Palais de la Concorde, qui est fermé et gardé par des soldats, et la partie inférieure des Champs-Élysées sur la rive droite.

Le Palais de Glace et d'autres lieux de plaisance, et restaurants sont entourés d'eau, et même la Place de l'Opéra qui est au centre de la ville, menace de s'enfoncer dans le souterrain. Les caves dans tout le district, de cet endroit à la gare St-Lazare, y compris le Faubourg Montmartre, la rue Berger, la plus belle partie de la rue de Provence, la rue Drouot et la rue Châteaudun, ont de l'eau au niveau de la rue, qui leur vient du débordement de la rivière souterraine.

De la rue de la Grange-Batelière une seule rue, la rue de la Roquette, est ouverte dans le onzième arrondissement qui est submergé, et il faut faire un détour de trois milles pour arriver du neuvième au onzième arrondissement.

Paris, 28 janvier. — A midi, l'eau avait atteint la hauteur de 30 pieds et 8 pouces à Pont-Royal, hauteur plus grande que celle qui avait été prédite.

Paris, 28 janvier. — Les autorités de la Presse Associée annoncent que tous les Américains domiciliés à Paris sont saufs et que jusqu'ici ils n'ont pas souffert de l'inondation.



HOTEL DES INVALIDES.

Fonds de secours.
Londres, 28 janvier. — Sir John Quill, lord maire de Londres, a ouvert aujourd'hui un fonds d'hôtel pour le soulagement des sinistrés de France.

Pour venir en aide aux Français.
Chicago, 28 janvier. — On a commencé aujourd'hui à recueillir un fonds de secours pour les victimes des inondations de Paris. Plusieurs cercles et organisations s'intéressent au mouvement.

Fin d'une inondation.
Rome, 28 janvier. — Il fait un temps splendide aujourd'hui et les eaux se retirent dans toute l'Italie.

Désinfection et stérilisation des étoffes par le fer à repasser.

Le repassage à chaud du linge peut donner plus que ne lui demandent les ménagères. Comme le fer des repasseuses est porté à des températures qui dépassent parfois de beaucoup 130°, on a pensé qu'il pouvait stériliser certaines étoffes de pansement et rendre des services hygiéniques, à la campagne surtout où l'on ne dispose pas d'étoves à désinfection ou d'autoclaves pour la stérilisation. On sait que tous les microbes peuvent être tués par l'application suffisamment prolongée d'une température de 70°, mais la stérilisation exige 130°, parce que certaines spores de bactéries résistent aux températures inférieures.

On a fait des expériences qui montrent que le fer à repasser est au moins capable de désinfecter le linge. On prit des pièces d'étoffe qui avaient séjourné sur des enfants atteints de maladies contagieuses ou qui avaient été souillées par différents microbes: diphtérie, éruption, etc. Ce linge était humecté, puis repassé. On le frottait ensuite sur des plaques de gélatine préparées pour la culture des microbes. Or, aucune colonie microbienne ne s'est développée.

le candidat, par ses agents et par le "returning officer", fonctionnaire préposé au mécanisme électoral. Elle ignore les sommes dépensées par les Associations de tout genre pour la réforme électorale ou pour le libre échange, alimentaires ou de tempérance, de suffragettes et d'antisuffragettes, contre la vaccine ou la vivisection, qui, sans être politiques, se jettent néanmoins dans toutes les mêlées. On estime que ces Sociétés distribuent environ 12 millions. Le candidat lui-même est censé ne faire aucune dépense: c'est son argent qui paye, mais, lui, ne le débourse pas. On cite l'exemple du feu colonel North, dont le secrétaire vidait chaque matin les poches de peur que sa générosité naturelle ne compromît son élection. Cependant, le premier acte du candidat doit être d'ouvrir un compte dans une banque où ses agents puiseront pour lui et où le "returning officer" se fera rembourser ses avances, car il avance, au nom de l'Etat, les frais de bulletins, scrutins, etc. Les 29 millions officiellement dépensés en 1906 se répartissent ainsi: agents, 4 millions 908 425 fr.; employés et porteurs, 3 millions 243 800 fr.; imprimés, circulaires, timbres et télégrammes, 10 millions et demi.

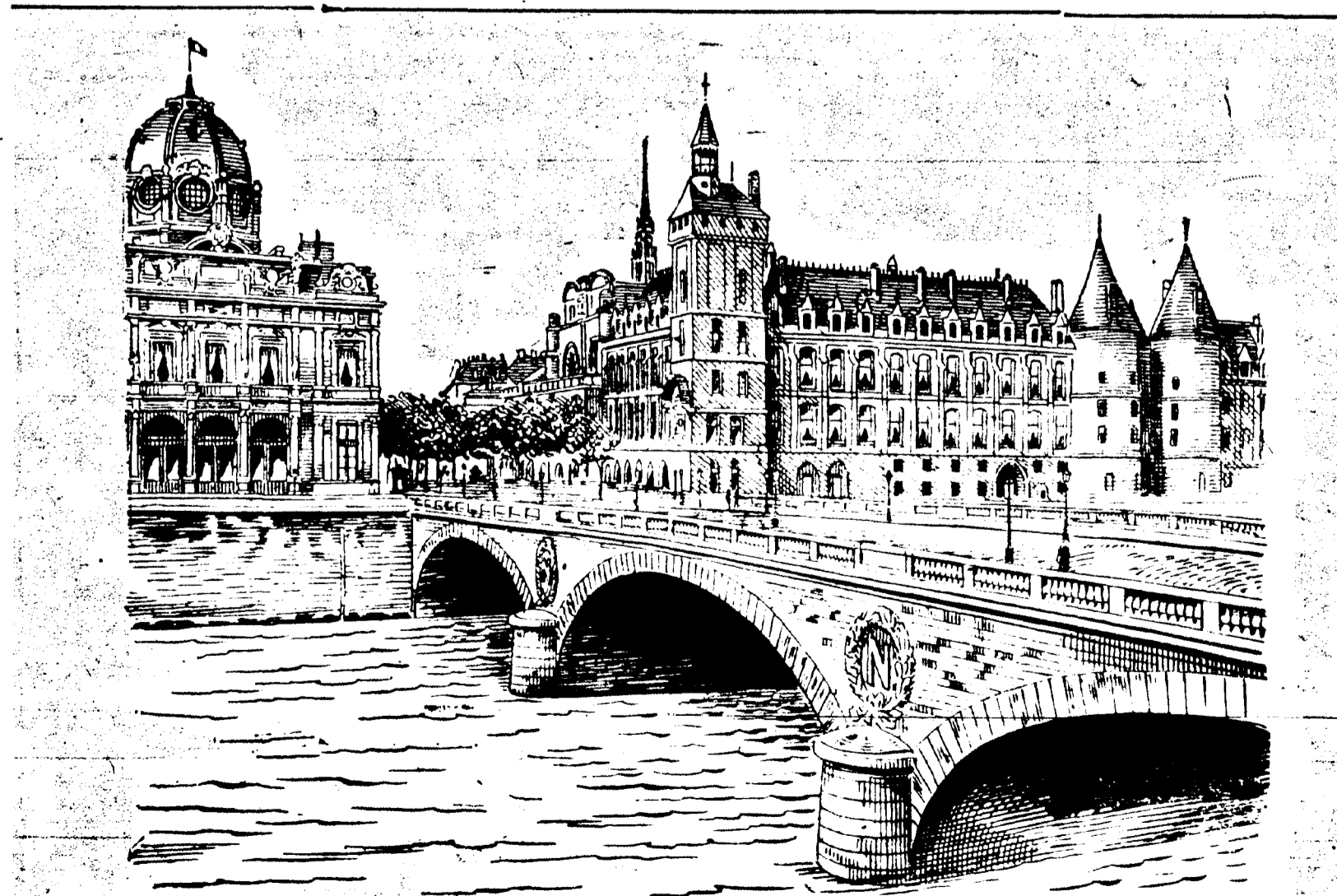
Le coût d'une élection.
Un rapport officiel établit que les élections générales anglaises, en 1906, ont coûté 1,168,853 livres, c'est-à-dire 29 millions et 171,450 fr. Il y avait 1,273 candidats pour 670 sièges; d'où le prix moyen de l'élection ressort à 22 500 fr. par candidat et à 43,500 fr. par député élu. Dans cette statistique ne figurent que les dépenses licites, avancées par

meetings, 753,900 fr.; réunions de comités, 1,200,000 fr.; divers, 1,784,000 fr.; dépenses personnelles, 1,600,000 fr.; frais du "returning officer", 5 millions. Le nombre des suffrages étant de 5,645,104, chaque vote est revenu à 4 shillings 1 penny et quart en Angleterre et dans le pays de Galles, à 4 shillings 6 en Ecosse, à 3 shillings 3 pence 3/4 en Irlande. On constate également que l'électeur qui coûte 5 shillings 1 denier dans les villes de comté, ne coûte plus que 3 shillings 5 pence dans les villes d'Université.

Les ancêtres de Lamartine.
"Je descends, disait Lamartine, d'une famille noble et catholique du Maconnais", et il ajoutait quelquefois que cette famille bourgeoise était issue des Sarrasins. Au fond, il avait si peu de prétentions nobiliaires qu'il ne connut jamais exactement ses armes. M. Pierre de Lacretelle, dans le "Mercure de France", expose que le plus ancien de ses ancêtres connus était tannear cordonnier à Oluny en 1530, s'appelait Alarmatine et avait trois fils dont l'un fut avocat. Vers la fin du seizième siècle, plusieurs membres de la famille se firent

buigneots; mais l'un d'eux, revenu à la religion de ses pères, devint juge-mage et capitaine de l'abbaye de Cluny. En 1651, est Estienne Alarmatine acquit à Mâcon la charge de secrétaire du roi qui conférait la noblesse au titulaire et à ses héritiers, et il signa dès lors "de Lamartine". Au dix-huitième siècle, le grand-père de poète, Louis François, jugea que cette noblesse n'était pas assez ancienne; comme il lui manquait des quartiers pour établir ses fils dans des régiments d'élite et ses filles dans des chapitres nobles, il falsifia entièrement sa généalogie, grattant les registres paroissiaux, leur faisant subir des lavages chimiques, remplaçant partout les "écuyer", les "maître" par des "chevalier, messire, noble seigneur" et substituant la particule à l'A qui commençait le nom de ses pères. Il faut croire que les gentilshommes, délégués à l'examen des registres, l'émurent volontairement les yeux, car ces supercheres restent aujourd'hui visibles. Mais l'aïeul faussaire avait compté sans les registres du bailliage et autres pièces que peut-être il ne connaissait pas. Ces papiers subsistent encore dans les archives de Saône-et-Loire. Ils ont permis à M. de Lacretelle de reconstituer la vraie généalogie du poète. Au faux près, Louis-François était homme de bien. Aimé de la Clairon, décoré à Fontenoy, lui menait grand train dans sa retraite bourgeoise; c'était l'un des seigneurs les mieux apparentés et les plus riches de sa province.

Guillaume II et M. Sudermann.
La nouvelle pièce de M. Sudermann, dont la presse française a parlé, n'a pas eu grand succès près des critiques berlinoises. Seul, l'empereur en parait satisfait. Il avait déjà marqué cette satisfaction en permettant à la Comédie-Royale de monter les "Enfants de la Grève", alors que tous les autres ouvrages de M. Sudermann demeurent exclus de ce sanctuaire à cause de leur caractère trop frondeur. Il a témoigné de nouveau le jour où, assistant pour la deuxième fois à la représentation, il s'entretenait avec l'auteur et fit devant lui la critique des critiques. Après avoir déclaré qu'il ne comprenait pas l'opposition de la presse, Guillaume II loua l'écrivain d'avoir donné à sa pièce une couleur historique et exprima l'idée que l'histoire du peuple allemand mériterait d'être mise plus souvent au théâtre. Comme M. Sudermann expliquait que le drame moderne peut servir de transition pour revenir peu à peu aux traditions de Schiller, l'empereur répondit que la transition lui semblait inutile et que d'autres avaient préparé la voie: "Wildenbruch est mort; vive Sudermann!" Ce ne furent point tout à fait ses paroles, mais de moins laissa-t-il entendre que c'était sa pensée. L'auteur suivra-t-il les conseils de l'impérial critique? Cela est peu probable. Renouer les traditions de Schiller serait chose périlleuse; le poète des "Brigands" de "Don Carlos", de "Cabale et Amour" fut un grand révolutionnaire; si M. Sudermann présentait des drames à tendances analogues, le censeur de la Comédie Royale les refuserait certainement. Et s'il voulait imiter M. de Wildenbruch, alors c'est le public qui ne le suivrait pas. En Allemagne, M. Sudermann ne sera jamais accepté que comme dramaturge moderne. Une seule fois, il s'est aventuré dans le domaine de la haute poésie, lorsqu'il a écrit les "Trois plumes de héros"; ce fut comme le dit M. Muret dans la "Littérature allemande d'aujourd'hui", "un accident sans lendemain". L'incursion qu'il vient de faire dans le genre historique avec ses "Strandkinder", ne saurait guère l'encourager. N'est pas Schiller qui veut; quant à M. de Wildenbruch, si son patriotisme tumultueux déplaisait à beaucoup, il avait de moins des accents pathétiques qui manquent absolument à M. Sudermann. Celui-ci est un réaliste; il y a des chances pour qu'il le reste, d'autant qu'en matière d'art et de littérature les Allemands contestent volontiers l'autorité de l'empereur.



Pont au Change, Chambre de Commerce et Palais de Justice.